

# **LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE – ARDENNE**

*DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE CHAMPAGNE-ARDENNE*

**Président : Jacques DARGAUD**

**Secrétaire : Francis DEBAR**

**Siège social : DLF Champagne-Ardenne, chez M. et Mme Dargaud,  
2B, rue de Chevigné, 51100 REIMS**

**Lettre n°111 – janvier 2014**

## **SÉANCE DU 25 JANVIER 2014**

### **LE PARIS DE BALZAC**

**par Mlle Marie-Claude BOUZIN**

#### **Préambule**

Tout d'abord, une constatation : Paris occupe une place privilégiée dans la littérature française. De nombreux écrivains y ont vécu, l'ont décrit. Qu'on l'aime ou la déteste (ce peut-être les deux à la fois), la capitale exerce une fascination notamment sur les romanciers et les poètes, et cela depuis fort longtemps.

Paris apparaît de plus en plus dans le roman français au XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier à partir de 1830. Balzac est l'un des premiers à lui accorder ce rôle considérable.

#### **Paris au temps de Balzac**

Les limites administratives sont encore celles de la fin de l'ancien régime : Passy fait partie des faubourgs. La capitale exerce une attraction de plus en plus forte sur le reste de la France, d'où sa croissance :

1801 : 550 000 habitants  
1831 : 786 000 habitants  
1851 : 1 054 000 habitants.

La construction privée va connaître une flambée, alimentée par l'essor de la banque : nouveaux quartiers aérés avec immeubles de rapport ou pavillons entourés de jardins et premières spéculations immobilières.

À la société brillante de la finance s'oppose le monde fermé du faubourg Saint-Germain. Une bourgeoisie modeste de fonctionnaires et de boutiquiers se développe, tandis qu'un prolétariat misérable s'entasse dans les quartiers centraux.

En 1841, Thiers fait adopter le principe d'une enceinte fortifiée : elle sera terminée en 1845. Le chemin de fer fait son apparition (1837 : Saint-Germain-en-Laye).

## Balzac et Paris

Paris a exercé une fascination constante sur Balzac. Certes, il a passé les quinze premières années de sa vie en province (en Touraine), mais ensuite il ne quitte plus la capitale, où il effectue de nombreux déménagements. Il gémit sur Paris, ce monstrueux Paris, mais ne peut s'en passer bien longtemps. « *Paris est le seul lieu du monde où l'on puisse cacher son bonheur, vivre à bon marché et se trouver à la campagne.* » (Lettre à Mme Hanska 14 novembre 1842.) Il habite, depuis 1840, rue Raynouard à Passy. « *Paris est un océan qui ne t'est pas connu. C'est le désert.* » Lettre à Mme Hanska. 1<sup>er</sup> décembre 1846.

Balzac est un observateur aigu de toutes les formes de la réalité parisienne. « *Oh ! Flâner dans Paris ! Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil.* »

Paris est omniprésent dans *La Comédie humaine*, dans *Scènes de la vie parisienne*, mais aussi dans *Scènes de la vie de province*, *Études philosophiques*, *Études analytiques*.

La capitale – sous la monarchie de Juillet – y est abordée de multiples façons. Les paysages urbains où évoluent les personnages sont typés selon les classes sociales qui les peuplent et les activités qui s'y déroulent. À Paris, il en est des appartements et des maisons comme des rues ; ils ont des prédestinations. Il y a les beaux quartiers, le quartier des affaires, le Marais, le Quartier latin.

« *Il est dans Paris certaines rues déshonorées autant que peut l'être un homme coupable d'infamie ; puis il existe des rues nobles, puis des rues simplement honnêtes ; puis de jeunes rues sur la moralité desquelles le public ne s'est jamais formé d'opinion ; puis des rues assassines, des rues plus vieilles que de vieilles douairières ne sont vieilles, des rues estimables, des rues toujours propres, des rues toujours sales, des rues ouvrières, travailleuses, mercantiles. Enfin, les rues de Paris ont des qualités humaines et nous impriment par leur physionomie certaines idées contre lesquelles nous sommes sans défense.* » Ferragus (1834).

Pour définir la grande ville, Balzac a recours systématiquement à des images. Nous allons en étudier quelques-unes, parmi les plus significatives.

## Les images-clés du Paris balzacien

Cf. en particulier l'article de Pierre Citron, intitulé « Honoré de Balzac, scènes d'un visionnaire », dans *Le Magazine littéraire* (mai 1995). P. Citron distingue trois phases principales avec des visions dominantes et récurrentes ; certaines visions ne disparaissent jamais ; d'autres apparaissent.

### Paris : une femme

Alors que beaucoup de ses contemporains écrivains font de Paris un être masculin après 1830, Balzac utilise trois fois sur quatre des images féminines pour désigner la capitale. Paris-femme est une des dominantes de la période 1830-1835 mais ne disparaît jamais totalement.

Dans *La Peau de chagrin* (1830-31), le ciel gris prête un air menaçant à Paris qui, comme une jolie femme, est soumis à d'inexplicables caprices de laideur et de beauté.

Dans *La Fille aux yeux d'or* (1835), « *Cette ville à diadème est une reine qui, toujours grosse, a des envies irrésistiblement furieuses.* »

Lucien de Rubempré, qui n'a jamais quitté sa province, voit Paris lui apparaître avec « *sa robe d'or, la tête ceinte de pierreries royales, les bras ouverts aux talents.* » *Illusions perdues* (1837-1843).

P. Citron établit un lien entre cette notion de Paris-femme et la vie mondaine que Balzac mena entre 1830 et 1834. Paris est une femme qu'il faut séduire pour la conquérir.

### **Paris : un monstre**

Par sa taille, certes, mais aussi par ses vices, ses crimes. Le double aspect, physique et moral, de la ville est bien appréhendé par la métaphore du monstre : « *Paris est le plus délicieux des monstres.* » *Ferragus*. L'image s'efface devant une autre, née en même temps, mais qui, plus polyvalente, parcourt toute l'œuvre.

### **Paris : un monde**

« *Paris est un monde de grandeur et de petitesse.* » *Le Médecin de campagne* (1833).

#### • Un monde sous aspect matériel

Paris est un pays ; il a une géographie qui varie avec les Parisiens. La ville prend parfois les dimensions du globe :

« *Cette belle espèce [La Parisienne] affectionne les latitudes plus chaudes, les longitudes les plus propres de Paris. Vous la trouverez entre la 10<sup>e</sup> et la 110<sup>e</sup> arcade de la rue de Rivoli ; sous la ligne des boulevards, depuis l'Équateur des Panoramas où fleurissent les productions des Indes, où s'épanouissent les plus chaudes créations de l'industrie, jusqu'au Cap de la Madeleine [...] Jamais vous ne rencontrerez cette jolie variété de femme dans les régions hyperboréales de la rue Saint-Denis, jamais dans le Kamtschatka des rues boueuses, petites ou commerciales.* » *Le Contrat de mariage* (1835).

#### • Un monde sous son aspect moral

« *C'est le règne des vices, du mensonge de l'arrivisme. L'or, le luxe, les plaisirs y commandent en maîtres. Paris est un drôle de borbier.* » *Le Père Goriot*.

« *Paris, voyez-vous, est comme une forêt du Nouveau Monde, où s'agitent vingt espèces de peuplades sauvages, les Illinois, les Hurons, qui vivent du produit que donnent les différentes classes sociales.* » *Le Père Goriot*.

#### • Un monde en fusion

D'où l'image de l'enfer

### **Paris : un enfer**

*La Fille aux yeux d'or* : « *Ce n'est pas seulement par plaisanterie que Paris a été nommé un enfer. Tenez ce mot pour vrai. Là, tout fume, tout brûle, tout brille, tout bouillonne, tout flambe, s'évapore, s'éteint, se rallume, étincelle, pétille et se consume.* »

*La Cousine Bette* : « *Cet immense mouvement d'hommes, d'intérêts et d'affaires qui fait de Paris un enfer et un paradis.* »

Mais Paris, c'est la vie, alors que la province c'est la mort. D'où cette fascination qu'exerce la capitale.

### **Paris : un espace marin**

« *Mais Paris est un véritable océan. Jetez-y la sonde, vous n'en connaîtrez jamais la profondeur. Parcourez-le, décrivez-le ! quelque soin que vous mettiez à le parcourir, à le décrire ; quelque nombreux et intéressés que soient les explorateurs de cette mer, il s'y*

*rencontrera toujours un lieu vierge, un autre inconnu, des fleurs, des perles, des monstres, quelque chose d'inouï, oublié par les plongeurs littéraires. » Le Père Goriot.*

Ainsi, naviguer dans Paris est toujours une aventure. Paris est un océan humain, une mer sociale.

## **Conclusion**

Balzac lie intimement le tableau d'une ville et celui d'une société. On est frappé par la justesse et la rigueur de son analyse.

Mais il est aussi un visionnaire : Paris échappe à la réalité matérielle et sociologique pour devenir poétique et fantastique. En ce sens, il annonce le Paris des surréalistes.

*« La vraie conquête de Paris par Balzac, c'est la création du Paris de Balzac. » P. Citron.*

---